

■ Brésil | Élection présidentielle (4/5)

Plus près de toi mon Dieu

► Etat officiellement laïc, le Brésil subit une forte influence de ses nombreuses "Églises".

Reportage Raphaël Meulders
Envoyé spécial au Brésil

Une dizaine de femmes enceintes, toute de blanc vêtues, caressent leurs ventres. La musique est douce, le message incisif. "Le don de la vie est le plus sacré qu'on puisse recevoir. Serra est pour la vie." Le clip électoral du candidat du PSDB (social démocrate) aux élections présidentielles, passé en boucle sur les principales chaînes de télévision brésiliennes, a choisi son moment. José Serra sait qu'en répondant de manière évasive à une question d'un journaliste sur la dépénalisation de l'avortement, Dilma Rousseff, sa rivale du PT (Parti des travailleurs), s'est mise dans l'embarras.

Au Brésil, l'interruption de la grossesse n'est permise par la loi qu'en cas de viol, ou si la vie de la future mère est en danger. Une loi trop libérale pour certains. Ainsi en mars dernier, l'archevêque de Recife, Monseigneur José Cardoso Sobrinho, avait excommunié une femme pour avoir fait avorter sa fille de 9 ans, violée par son beau-père. On estime qu'un million d'avortements clandestins ont lieu chaque année au Brésil.

L'équipe de campagne de José Serra, en retard dans les sondages, saute sur l'opportunité. Il y a 20 millions de votes "à prendre", ceux de l'électorat de l'évangéliste Marina Silva (Parti vert), éliminée de la course au premier tour et qui s'est déjà prononcée contre cette dépénalisation. La femme du toucan – emblème du PSDB – enfonce le clou : "Elle [Dilma Rousseff] veut tuer les petits enfants", explique-t-elle à une évangéliste de Rio lors d'un meeting électoral.

Les propos font le tour du Brésil et la polémique enfle. D'autant que quelques jours plus tard, une ancienne élève de l'épouse Serra prétend qu'elle a elle-même avorté durant sa jeunesse. Ce que Mônica Serra dément. Dilma Rousseff, quant à elle, réaffirme partout qu'elle n'a jamais émis l'idée de changer la loi actuelle tout en multipliant ses apparitions dans les églises.

L'avortement et la religion deviennent d'ailleurs les principaux sujets du premier débat télévisé entre les deux candidats de ce second tour. "Vous voici devenue soudainement plus dévote que le pape", lance José Serra à Dilma Rousseff qui se dit, elle, victime d'une "énorme campagne de calomnies et mensonges". Le tour, qui remonte légèrement dans les sondages, reçoit le soutien de plusieurs évêques et pasteurs, qui incitent ouvertement leurs fidèles à voter pour lui. Finalement Dilma Rousseff éteint partiellement le feu en promettant, par écrit et devant une dizaine de pasteurs et prêtres, de ne pas toucher à la loi sur l'avortement ni, au passage, envisager une loi sur le mariage des homosexuels si elle est élue. "Ce débat sur l'avortement, qui est une question que les Brésiliens devront un jour affronter au lieu de la nier, a été posée de manière totalement électoraliste et hypocrite", analyse Sonia Giacomini, professeur en sociologie à la Pontificia Universidade Católica (PUC) de Rio de Janeiro. "Mais il révèle aussi la puissance des Églises dans ce pays."

Car si le Brésil reste officiellement le plus grand

"Ici, il n'est pas rare que certains prêtres et pasteurs donnent des consignes de vote. Et les fidèles suivent souvent ces recommandations."

ANA MARIZA RODRIGUES

Avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Communauté française, Raphaël Meulders parcourt le Brésil entre les deux tours de l'élection présidentielle.

pays catholique au monde, le catholicisme y est en perte de vitesse depuis une bonne vingtaine d'années (de 86% de pratiquants en 1980, il est passé à 73%) En cause ? L'arrivée de plusieurs dizaines d'Églises évangélistes (qui comptent 27,6 millions de fidèles, selon la revue "Veja") aux noms évocateurs : Assemblée de Dieu, Église pentecôtiste Dieu est amour ou Église de l'Évangile quadrangulaire, entre autres.

"Au Brésil, tout le monde peut créer une Église, il suffit d'avoir un local, un nom et un logo", ironise la catholique Ana Mariza Rodrigues dans la rue Uruguiana, artère animée du centre de Rio de Janeiro. La jeune femme, qui vit en Italie, note de grandes différences avec son pays d'origine. "Ici, il n'est pas rare que certains prêtres et pasteurs donnent des consignes de vote. Et les fidèles suivent souvent ces recommandations, car ils les considèrent comme des sages. Moi je trouve plutôt que c'est de l'ignorance de personnes désespérées." Et si Ana Mariza voit d'un très mauvais œil la montée en puissance des nouvelles Églises évangélistes, elle demeure critique envers la sienne. "L'Église catholique devrait davantage s'impliquer au niveau social. Elle monte au créneau dès qu'on parle de dépénaliser l'avortement, mais que propose-t-elle ? Les prêtres savent-ils ce que c'est de subir un avortement dans la clandestinité ?" Le social, c'est justement ce qui a permis aux différents courants évangélistes de pénétrer dans le paysage religieux brésilien.

L'Église universelle du Royaume de Dieu, de courant néopentecôtiste, en est l'exemple le plus flagrant. Omniprésente dans les quartiers populaires de Rio, les temples, marqués d'une colombe dans un

cœur rouge, l'emblème de "l'Universelle", sont des lieux de prières, mais aussi d'enseignement basique : on y apprend à lire et à écrire. Fondée en 1977 par Edir Macedo, un ancien employé de la loterie qui s'est autoproclamé évêque, l'Universelle posséderait près de 5000 temples à travers le Brésil pour 8,5 millions de fidèles et 10000 pasteurs. Edir Macedo a inventé la théologie de la prospérité, au concept très simple : "donner plus pour mieux recevoir." Ainsi, selon lui, la bénédiction de Dieu se manifeste uniquement par la richesse matérielle et la santé physique. La dîme, le dixième du salaire des fidèles reversé à l'Église, leur permet de se "débarrasser du diable", escalader l'échelle sociale ou guérir d'une maladie, et ce au cours de prières spectaculaires où trances et exorcisme font partie du show. A lui seul, Edir Macedo a déjà rempli à plusieurs reprises l'immense stade du Maracana (120000 personnes) lors de ses cérémonies. L'Universelle, dont le chiffre d'affaire annuelle tourne autour des 600 millions d'euros, possède la deuxième chaîne de télévision du pays, la Rede Record. Et plusieurs députés fédéraux en sont membres.

En 1995, des images publiées par la concurrente de Rede Record, la Rede Globo, montraient Edir Macedo expliquer son concept à ses pasteurs : "Vous comprenez comment cela fonctionne ? S'ils [les fidèles] veulent donner, tant mieux. S'ils ne veulent pas donner, qu'ils aillent au diable. Soit ils donnent, soit ils vont se faire foutre." Malgré ses propos et une condamnation pour charlatanisme, Edir Macedo, qui s'est prononcé pour la candidature de Dilma Rousseff, garde toute la confiance de ses fidèles. Sa popularité a même augmenté. "Le mouvement néopentecôtiste est celui qui progresse le plus actuellement au Brésil", explique Sonia Giacomini. "C'est inquiétant, car cela ressemble plus à un grand marché de promesses matérielles qu'à une religion. Il existe de fortes concurrences entre les différentes Églises de ce courant qui est très populaire dans les couches pauvres de la société, car il reprend des pratiques et un langage propre aux cultes afro-brésiliens."

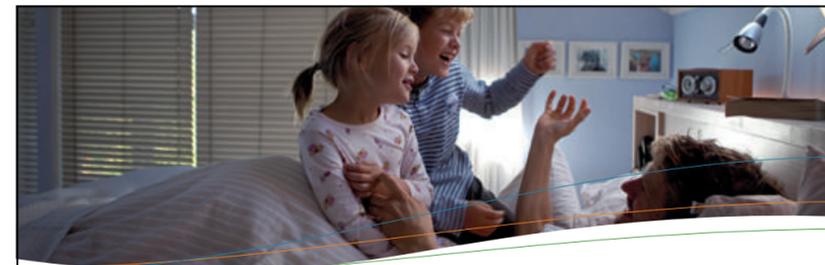
Autre latitude, mais même ferveur. A Brasília, capitale du pays, les panneaux rappellent un peu partout aux automobilistes que "Dieu est fidèle et les aime". Dans le quartier commerçant de la ville, les magasins évangélistes ont pignon sur rue. Des derniers tubes des pasteurs chanteurs en passant par les T-shirts demandant "Dieu est fidèle, et vous ?" ou les tasses "100 % Jésus", la panoplie est complète.

Beaucoup se basent sur une prophétie datant de 1883 et annoncée par Giovanni Bosco, prêtre italien qui voyait une nouvelle civilisation surgir entre les 15° et 16° parallèles, "le long d'un lac artificiel" (ce qui est le cas de Brasília), pour affirmer que la terre y est sacrée. Au Vale do Amanhecer, à 45 km de Brasília, on se prépare ardemment à cette nouvelle civilisation. Immense statue du Christ, lac en forme d'étoile de David ou temple aztèque : vu de l'extérieur, le Vale a des allures de parc d'attractions des religions. Passée la porte, l'impression demeure. Hommes (surnommés les "jaguars") et femmes (les "nymphes") déambulent dans des tenues d'une autre époque. La doctrine, fondée en 1959 par Tia Neiva, une ancienne

conductrice de camion devenue medium, est complexe et mêle réincarnation, communication avec les défunts et christianisme. "Ici on harmonise sciences et religion", explique Godefrod Alveida, maître lumière, l'un des plus hauts grades au Vale. "Pour nous, toute croyance est bonne. Du moins, tant qu'elle ne nuit pas aux autres." Le lieu attire chaque jour près de 2000 fidèles. Plusieurs artistes brésiliens et hommes politiques de renom en sont membres. "J'avais fait un pacte", explique Godefrod, "mon bateau a fait naufrage en 1983 et j'ai promis que si je sortais vivant des eaux, je me rapprocherai de Dieu".

Construit au milieu de nulle part, le centre est désormais entouré d'une ville de 30000 habitants. "Ces pratiques pourraient faire sourire en Europe, mais elles

sont acceptées comme telles au Brésil, dont la population a toujours été très mystique et, surtout, très respectueuse des religions des autres", poursuit Sonia. Le Français Allan Kardec, qui n'a jamais vraiment été prophète en son pays, retrouve ainsi les plus grands adeptes de sa doctrine, le spiritisme (qui inclut la croyance aux réincarnations multiples et la communication avec les morts) au Brésil, où l'on compte six millions de karcécistes pratiquants et plus de vingt millions de sympathisants. Une doctrine en forte hausse de popularité, surtout auprès de la classe aisée. "Ce sont là encore des pratiques provenant du culte afro-brésilien", analyse Sonia Giacomini, "mais les riches préfèrent être associés à un penseur européen plutôt qu'à un culte provenant d'Afrique".



Niko rappelle un certain nombre de prises de courant

Vous avez acheté une prise de courant Niko entre le 29 septembre 2010 et aujourd'hui ? Dans ce cas, lisez très attentivement ce communiqué.

La sécurité est une priorité absolue pour Niko. C'est pour cette raison que toutes les prises de courant Niko sont équipées d'une sécurité-enfants. Néanmoins, lors d'un échantillonnage, nous avons remarqué que la sécurité-enfants d'une petite quantité de prises de courant fabriquées récemment ne fonctionne pas comme elle le devrait.

Bien qu'aucun incident ne se soit produit, Niko a arrêté immédiatement la vente de prises de courant susceptibles de présenter ce défaut. Afin d'exclure tout risque, nous rappelons également les prises de courant déjà vendues.

De quelles prises de courant s'agit-il ?
Les prises de courant vendues ou installées entre le 29 septembre 2010 et aujourd'hui, portant un code de date compris entre 10381 et 10422.

La prise de courant a été installée par un installateur agréé ?
Demandez-lui de vérifier au plus vite la prise de courant qu'il vient d'installer. Si nécessaire, il remplacera le produit gratuitement.

Vous avez acheté ce produit dans un magasin de bricolage ?

- Le code de date se trouve sur le dessous du produit. Pour plus d'informations, consultez la page www.niko.be/reprise.
- Le produit en question porte un code de date compris entre 10381 et 10422 ? Rappelez-le au plus vite à l'endroit où vous l'avez acheté. Il sera échangé gratuitement.
- Important : n'oubliez pas de couper le courant lorsque vous démontez la prise de courant.

Si vous achetez un produit portant un code de date inférieur à 10381 ou un code de date égal ou supérieur à 10423, ne vous faites aucun souci en ce qui concerne la qualité et le bon fonctionnement de la sécurité-enfants.

D'autres questions ?
Contactez notre service clientèle en appelant le 03 778 90 80 (les jours ouvrables de 8h00 à 18h00) ou en écrivant à support@niko.be.

Niko sa • Industriepark West 40 • BE-9100 Sint-Niklaas
Tél. +32 3 778 90 00 • fax +32 3 777 71 20 • www.niko.be

niko
illuminating ideas.

PA-302-02/2010